

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

EN ARTOIS

Un Brillant Succès Anglo-Français

La troisième ligne ennemie est vigoureusement attaquée

Communiqué anglais

Un violent combat a eu lieu aujourd'hui au nord de Loos et de ses environs; nous tenons maintenant le terrain autour de la colline 70 que l'ennemi avait repris le 26 septembre.
Notre progression continue au sud de Loos où nous avons pris un canon, ce qui porte le total actuellement à 21 pièces.
Plusieurs autres canons ont été abandonnés par l'ennemi entre nos mains. Le nombre des prisonniers est supérieur à 3.000 hommes; nous avons capturé 40 mitrailleurs et en avons détruit beaucoup d'autres.

Notre Offensive

Les derniers communiqués anglais et français justifient bien la vague d'optimisme qui depuis plusieurs jours nous ponde à la question que nous nous posons : les succès que nous pouvons attendre de l'opération offensive des Alliés se poursuivent victorieusement.

EN ARTOIS
Sur les fronts anglais et français, l'activité des Alliés continue formidable. C'est de la plus haute évidence que les opérations sont conduites en parfaite harmonie et vers un but unique : l'occupation finale de la zone marécageuse de Lens. Nul doute que sur ce point le succès soit proche et nous pouvons attendre l'annonce prochaine de l'évacuation de l'importante cité menacée par l'ennemi. Il se peut même que le fait soit accompli à l'heure où nous écrivons ces lignes. Il n'y a aucun espoir d'optimisme formel sur cette pensée; elle découle logiquement d'un examen quelque peu attentif de la situation.

SUR LE BASSIN HOULLIER
Ainsi qu'il est dit au communiqué ci-dessus, nos alliés ayant conquis les deux premières lignes de défense portant violemment la troisième. La colline portant le coté 70 se trouve au sud-ouest de Loos et est traversée par la route Lens à La Bassée.

SUR NOTRE FRONT
Notre effort tend à déloger l'ennemi des hauteurs portant les cotes 119 et 140 qui, à l'est et au nord-est de Souchez, abritent à l'ouest le village de Givenchy.
Lorsque ces points hauts seront définitivement occupés, nos troupes deviendront maîtresses de la cuvette où se trouve Lens. Opérant alors en liaison avec les forces qui, plus au sud, tiennent la route d'Arras et les troupes britanniques du nord, l'investissement total de Lens deviendra une opération relativement aisée en comparaison des difficultés déjà résolues.

EN CHAMPAGNE
Sur notre second front d'attaque, l'assaut de la dixième ligne de résistance allemande se prépare. Sur l'aile droite nos troupes ont sensiblement progressé dans la direction de la vallée de la Dormoise, vers la butte dite : « La Justice ». Cette dernière porte la cote 155 et domine à 1.700 mètres, au midi, le village de Cernay-en-Dormoise. Tailleur, Ripont, Rouvray, Cernay-en-Dormoise, en un mot les localités de la vallée de la Dormoise constituent une ligne de villages fortifiés à laquelle se heurtera prochainement le marche en avant de nos troupes, après la chute de la seconde ligne.

LES ECHOS DE LA DIVERSION ALLEMANDE EN ARCONNE
Les derniers communiqués ont relaté la tentative de diversion de l'armée du kronprinz sur nos lignes de l'Argonne orientale. Après avoir réussi à prendre pied en quelques points de notre première ligne de tranchées, l'ennemi en a été rejeté par une violente contre-attaque.

Les succès russes
Le correspondant militaire du « Times » à Pétersbourg relate en ces termes la répercussion de notre offensive sur la situation des armées allemandes sur le front oriental :
« L'offensive des alliés sur le front occidental a eu pour résultat certain de retarder l'extrême tension qui se produisait sur le front russe entre Dvinsk et Osmiemy par le retrait de Vîna d'un corps entier de la Garde prussienne.
Les critiques militaires compétents sont d'avis que ce retrait sera suivi d'autres transferts de troupes vers le front occidental.

La nouvelle des brillants succès des armées françaises et anglaises a plus fait pour encourager la population et l'armée que tout autre événement depuis la retraite russe de Dunaïev.

Il n'y a pas une minute à perdre

A Salonique !

Les inquiétudes que j'exprimais hier au sujet de l'armée d'Orient sont partagées par plusieurs de mes confrères. J'ai même eu la satisfaction de me rencontrer hier avec le Temps presque dans les termes et jusque dans le titre de l'article : *Qu'attend-on ?*
Le Temps détaille les fautes successives de notre diplomatie (auxquelles il a malheureusement apporté trop longtemps son appui); montre, avec force le péril qui nous menace et conclut :
« Le temps se prononce toujours contre ceux qui se refusent à agir au moment opportun. Cette vérité s'est doublement vérifiée en Orient où c'est pour n'avoir pas su saisir le moment que nous voyons dans les Balkans et en Turquie les choses aller autrement que nous ne le voudrions.
On ne peut être — dans une forme modérée — plus ferme ni plus pressant.
Mais je veux relever une phrase du Temps :
« Parce que le forçement des Détroits est valent par des fautes initiales d'exécution qui ont laissé aux Turcs le temps de se préparer, faut-il ajourner, par la crainte injustifiée d'un manque de préparation, des actes nécessaires qui sont précisément destinés à empêcher que tout l'effort des alliés aux Dardanelles ne soit perdu ? »
Quoi ! serait-il possible qu'à l'heure actuelle, quand près de deux mois se sont écoulés depuis la nomination du général Sarraïl au commandement en chef de l'armée d'Orient, on en soit encore à réfléchir sur la préparation ?
En désignant pour ce poste un général d'armée dont le rôle capital au cours de la bataille de la Marne est universellement reconnu, le Gouvernement a marqué son intention de donner à l'expédition d'Orient une importance de premier plan.
Les événements n'ont pu que le confirmer dans cette intention.
Nous savons, d'ailleurs, que dès le début d'août, le Conseil des Ministres a délibéré sur les propositions du général Sarraïl, et que les conditions de l'action à entreprendre ont été précisées dès ce moment.
Comment alors admettre que l'armée d'Orient ne soit pas prête à entrer en action — à moins de supposer que la volonté gouvernementale défaillante a été mise en échec par des bureaux irresponsables...
Pouquoi attendre ?
Après nous être laissés bernier par la Bulgarie et son souverain, allons-nous hésiter à brusquer les malices germanophiles de la Grèce ?

Les Grecs, depuis le début de la guerre, n'ont qu'une préoccupation : se soustraire aux obligations de leur traité d'alliance avec la Serbie. Leur haine des Bulgares ne suffit pas — même à l'heure actuelle — pour les amener à répudier la politique allemande du roi Constantin. M. Venizelos lui-même n'a pu reprendre le pouvoir qu'en transigeant avec cette politique.
Notre diplomatie a cru pouvoir jouer un jeu de marchandages et d'intrigues qui a donné l'impression de la faiblesse et de l'inquiétude.
Les résultats, ont les voit.
Et rien ne dit que nous n'aurons pas à en enregistrer de pires.
Demain, par un coup d'Etat militaire, peut triompher, en Grèce comme en Bulgarie, une politique non point hypocritement complaisante pour les intérêts allemands, mais ouvertement hostile à la cause des alliés.
Il est temps, il est temps d'agir.
« Les Grecs, dit le Temps ne nous refuseraient certainement pas le passage par le tronçon du chemin de fer de Salonique qui leur appartient. »
Nous le refuseraient-ils que cela ne devrait pas nous arrêter !
Parlons net. Les canons allemands tonnant sur le Danube ont haïé l'heure de la mobilisation bulgare.
L'intérêt des alliés exige que les canons français et anglais fassent sans tarder entendre leur voix à Salonique, faut-il pour cela bousculer les ruses grecques et les hypocrisies bulgares.
Salonique n'est pas seulement la base de ravitaillement des Serbes, que nous ne pouvons abandonner : elle est la clé d'une action militaire qui menacerait la Bulgarie dans ses œuvres vives.
Nos navires d'abord, nos soldats ensuite à Salonique, c'est l'affirmation que nous n'avons soupé des atterrissements et d'une politique de dupes !
Le Gouvernement français saura-t-il comprendre et vouloir ?
Il encourra les plus lourdes, les plus périlleuses responsabilités en retardant la décision et l'exécution.
« Le temps se prononce toujours contre ceux qui se refusent à agir au moment opportun. »
Miguel ALMEREYDA

Sur Mer
UN VOILIER SUEDOIS VICTIME DES MINES ALLEMANDES
Copenhague, 29 septembre. — La première victime du champ de mines allemandes, à l'entrée du Sund, a été un voilier suédois, qui a sauté, tandis qu'il traversait la zone dangereuse.
Tout l'équipage a péri.

LES BALKANS ET L'IMPRESSION ALLEMANDE
Lausanne, 29 septembre. — Les complications survenues dans la situation balkanique ont fait mauvaise impression à la bourse de Francfort.
TREMBLEMENT DE TERRE AU TRANSVAAL
Johannesburg, 29 septembre. — Un tremblement de terre s'est produit hier matin, déterminant l'éboulement d'un terrain miné, près du village de Main Reef.
Trois indigènes ont été tués et vingt-sept blessés.

Une Lettre de Mme Emile Zola
La Grâce d'Etcheverry
Celle qui fit la campagne dévouée d'Emile Zola n'a cessé, depuis sa mort, de continuer la pensée du grand écrivain et de la prouver, chaque fois qu'il lui fut nécessaire. Nous n'avons donc été nullement surpris de recevoir la belle lettre que voici :
A M. Miguel Almercyda.
Monsieur,
Si mon cher mari était encore parmi nous, nul doute qu'il signerait votre pétition au président de la République, en faveur de votre protégé Etcheverry, qui certainement mérite sa grâce. Il est donc de mon devoir de vous apporter le nom que je porte pour celui de qui je le tiens et pour moi.
Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes sentiments de sympathie les plus distingués.
Alexandrine-Emile ZOLA.

LA PRESSE ALLEMANDE ET NOS SUCCES
Lausanne, 29 septembre. — La Gazette de Francfort reproduit les communiqués français de dimanche et les fait suivre de ces commentaires :
« La dernière offensive franco-anglaise est conduite avec une vigueur qu'on ne peut se

AUX BALKANS

La Crise bulgare et Grèce

La Bulgarie s'apercevrait-elle dès à présent de son erreur ?

DEMISSION DE DEUX MINISTRES

Londres, 28 septembre. — On mande de Sofia que M. Tomtcheff, ministre des finances, a démissionné; son départ a occasionné celui de M. Balakoff, ministre du commerce, ami politique de M. Tomtcheff.

PROPOSITIONS CONCILIANTES

Genève, 28 septembre. — Le correspondant du Berliner Tageblatt à Sofia télégraphie que la Grèce et la Bulgarie paraissent avoir la meilleure volonté d'éviter tout conflit.

LE PARLEMENT GREC

Athènes, 28 septembre. — Suivant des informations officieuses, M. Venizelos ne fera demain, à la séance de la Chambre, aucune déclaration pouvant donner lieu à une discussion politique.

IMPORTANT ENTREVIEW

Genève, 28 septembre. — De la Tribune de Genève :
Le parti de l'opposition en Bulgarie s'est réuni à Sofia pour examiner les propositions de la Quadruple-Entente et celles de la Serbie qui deviennent de plus en plus satisfaisantes.
Ce parti conserve l'espoir de trouver une solution pacifique et enverra une lettre au roi pour l'assurer de sa fidélité et le prier de s'en tenir à la Constitution.
Le ministre de Russie à Sofia a été reçu par le roi Ferdinand. L'audience a duré quarante minutes.
Ce fait a produit une bonne impression dans les milieux de l'opposition.

LES ETUDIANTS BULGARES ET LA RUSSIE

Petersbourg, 28 septembre. — Deux cents étudiants bulgares refusent de servir en Bulgarie.
Quelques-uns renoncent à leur nationalité et s'engagent dans l'armée russe.
De nombreux étudiants en médecine et des jeunes filles bulgares s'enrôlent dans les hôpitaux.

LA FRONTIERE BULGARE

Lausanne, 29 septembre. — Suivant le journal hongrois Az Est, des troupes grecques sont concentrées à la frontière bulgare.

L'IMPRESSION EN RUSSIE A PROPOS DE LA GRECE

Londres, 29 septembre. — De Petrograd, au Times :
« L'annonce qu'un corps expéditionnaire allié serait mis à la disposition de la Grèce et qu'un appui financier illimité lui serait donné, a produit un effet tranquillisant sur les alarmistes, qui craignaient un cataclysme dans les Balkans. »

Le Travail Parlementaire

L'ABROGATION DE LA LOI PERMETTANT LES DECRETS

A la séance du 4 août 1914, dit-on, le gouvernement demandait le vote d'une loi autorisant à prendre des décrets pour pouvoir disposer des crédits supplémentaires ou extraordinaires.
Celle loi fut accordée.
M. Paul-Maunier en demande aujourd'hui l'abrogation : il vient à cet effet de déposer une proposition avec demande de discussion immédiate.
« La loi du 4 août 1914, dit-il, dans son exposé des motifs, n'a plus sa raison d'exister par suite de la permanence du Parlement qui n'est plus contestée par personne.
« Il y a donc lieu de rendre tous ses pouvoirs au Parlement. »
La commission du budget fera connaître d'ici quelques jours son avis.

LA QUESTION BULGARE

La commission des affaires extérieures a tenu ce matin une importante séance. Elle a entendu M. Viviani, président du conseil et M. Delcassé, ministre des affaires étrangères sur la mobilisation de la Bulgarie et sur notre action aux Dardanelles.
Les explications fournies par les membres du gouvernement ont paru donner satisfaction à la commission.

LA COMMISSION DES MARCHES

M. Turmel avait déposé une proposition tendant à la nomination d'une commission de 66 membres chargée de vérifier les marchés passés depuis la mobilisation. Cette proposition fut renvoyée à la commission de l'armée. Après examen, cette commission a conclu à l'ajournement de la discussion.
M. Rognon a été chargé de présenter le rapport.

LA MEDAILLE COMMEMORATIVE

M. Girod, député du Doubs, demande par amendement au projet de gouvernement qu'un insigne distinctif soit attribué à tous ceux qui parmi les soldats sont les drapeaux ont été blessés.
Il propose également que la médaille commémorative soit attribuée avec l'insigne, dès maintenant, aux familles des morts pour la patrie.

Les Monténégrins prennent l'offensive

Rome, hier. — (Retardée dans la transmission.) — La Tribuna publie une dépêche de Cattin, disant que les Monténégrins, avec le roi Nicolas à leur tête, ont commencé une offensive violente contre les Autrichiens qui occupent d'importantes positions. La bataille faisait rage au moment où cette dépêche fut envoyée.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

A une Mère

Une mère m'écrit :
« Il m'est bien pénible en ce moment de ne pas recevoir de lettres de mon enfant. C'est lorsqu'on a le plus de peine d'attendre qu'on a le plus de silence. Qu'en pensez-vous ? »
Je pense, Madame, que le cœur des mères est depuis un an soumis à de rudes épreuves; qu'elles ont fait preuve d'une vaillance infinie autant que leur amour.
L'épreuve atteint une acuité plus grande parce que nos troupes se sont jetées en avant, mais ce silence voulu, se trouvant être une consigne, n'est donc point forcément inquiétant.
Vous avez, d'ailleurs, déjà courageusement supporté tourment après tourment. Souvenez-vous des premiers mois de la guerre, alors que le service postal marchait tant bien que mal, et bien davantage mal que bien, vous avez connu les heures muettes, où l'on écoute, l'âme tendue, vibrante et endolorie.
Celle fois, le silence a une raison et cette raison vous la connaissez. Elle vous paraît superflue; il n'y est peut-être rien. Croyez à sa nécessité et attendez patiemment la chère lettre. Elle viendra vous récompenser de l'effort qui vous est encore demandé.
Qu'il soit pénible, je le sais et vous en plains d'autant plus que, pour le présent, une blessure, douloureuse mais guérissable, arrivée à l'être pour qui je tremblerais, m'a été votre raison de crainte et que j'aime peu conseiller un devoir que je ne suis point.

Pourtant, madame, ces jours-ci n'apportent-ils point un espoir que nous n'osions guère croire possible, il y a peu de temps. Qu'il vous rende l'attente douce; qu'il vous aide à conserver ce courage qui fut si admirable et qui n'a d'égal au monde, puisqu'il nous semble promis que la résignation des mères recevra récompense.

Vous serez comme la lettre qu'il va vous écrire sera gaie, s'il a participé au premier coup de balai de notre sol. Les larmes de joie que vous verserez effaceront vite le souvenir de celles que vous versiez en ces jours sans nouvelles, lourds, si lourds à votre tendresse éplorée.

Fanny Clar.

L'Allemagne au-dessus de tout

La Tribune de Genève conte que le professeur Kohler, de l'Université de Berlin, a publié tout récemment une brochure intitulée : *Not kennt kein Gebot*.
On trouve, dans cet écrit, les stupéfiantes affirmations qui suivent :
« L'Etat, qui combat pour son existence, agit sagement si, dans la lutte, il porte atteinte aux droits d'autres Etats, fussent-ils au-dessus de tout. Evidemment, ceci n'est pas moins vrai lorsque l'Etat avait fait auparavant des promesses et conclu des traités. »
C'est en d'autres termes, conclut la Tribune, la mauvaise foi érigée en système vertueux de l'Etat.

